

"Les hauts et les bas du sommet européen" dans Libération (1er juillet 1985)

Légende: Le 1er juillet 1985, le quotidien français Libération évoque les discussions entre les Dix lors du Conseil européen de Milan des 28 et 29 juin à propos du projet d'Europe technologique (Eurêka) et de l'évolution politique des Communautés européennes.

Source: Libération. 01.07.1985. Paris.

Copyright: (c) Libération

URL: [http://www.cvce.eu/obj/"les_hauts_et_les_bas_du_sommet_europeen"_dans_liberation_1er_juillet_1985-fr-16bf0ae4-c78e-447a-b713-171f4263d0af.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 18/09/2012

Les hauts et les bas du sommet européen

Milan (envoyé spécial)

« *A des moments cela ressemblait un peu à de la guérilla parlementaire* »... Cette appréciation du Premier ministre italien Bettino Craxi résume bien le déroulement de la journée de samedi du Conseil européen de Milan. Felipe Gonzalez et Mario Soares, dont c'était le premier sommet du genre et qui sont restés assis sagement dans un coin sans rien dire, ont dû être édifiés. Devant leurs yeux en effet - et dans les couloirs et les antichambres - les partenaires européens se sont livrés pendant deux jours à des alliances, coups de force, coups de gueule et coups de théâtre dignes de quelque archaïque parlement en folie. La belle « victoire » française sur Eurêka par exemple s'est déroulée comme un grand tour de passe-passe. Vendredi soir vers 19 heures, après avoir pataugé lamentablement toute la journée dans les marais des projets de traité d'Union - qui n'en étaient finalement pas - un des partenaires (probablement la délégation allemande) a mis sur la table une proposition concrète de baptême du projet français d'Europe technologique. Avant le 14 juillet à Paris auraient lieu les assises d'Eurêka, ou du moins la première réunion d'un comité « ad hoc » sur ce projet programme (suivant les cas). Vite on est pressé... tout le monde est d'accord? Il est tard et la journée se doit de finir avec « *du concret* »... les délégations belges et hollandaises toussent: « *mais...heu...* » puis évoquent la possibilité d'associer la Communauté au projet, « *mais oui, mais oui, on en reparlera demain, on lève la séance* »... Et la délégation française fait illico une conférence de presse pour annoncer aux journalistes échaudés par une journée de faux semblants une décision « *solide* »: la reconnaissance d'Eurêka et ses prochaines assises.

Vendredi matin, le Conseil reprend tandis que les manchettes des journaux ont annoncé une nouvelle... qui devait être rediscutée dans la journée. C'est la « *dynamique de l'information* » commente un diplomate d'un « *petit pays* » européen, frustré mais fataliste.

Samedi matin en effet on ne parle plus d'Eurêka, l'on parle à nouveau d'union: « *l'Union européenne débute: les Etats membres concluront un traité sur la forme que prendra cette Union* ». Telle est la première phrase du « *papier* » que les Allemands posent sur la table. Les ministres des Affaires étrangères dans la soirée précédente ont bien écrit un projet de communiqué final, mais il ne passe pas la rampe des critiques des chefs d'Etat et de gouvernement.

On reprend tout à zéro. On va reparler d'union... et de l'éternel problème de la prise de décision en conseil des ministres. Il y a les « *pragmatiques* » qui ne veulent parler que de ce deuxième point et les autres qui souhaitent parler de tout. Les Britanniques enfoncent le clou de « *l'efficacité* ». Eux sont de vrais européens, ils veulent que la CEE avance... L'on s'aperçoit au fur et à mesure de la discussion qu'au fond le seul projet sur lequel l'on pourrait s'entendre, c'est celui proposé par Sir Geoffrey Howe. S'il ne va pas très loin et n'évoque pas « *l'Union* » au moins couvre-t-il les améliorations à apporter au système de décision et le volet de coopération européenne en politique extérieure. Au retour d'un déjeuner tardif, dans les coulisses, Français et Allemands se rapprochent de la thèse britannique et semblent prêts à succomber aux charmes du « *minimalisme pragmatique* ».

Las: Les Italiens ayant vent de ce rapprochement contre-attaquent en posant sur la table un papier en deux volets: renforcement du vote majoritaire tout de suite et convocation d'une conférence pour faire l'Union plus tard... Les Britanniques haussent les épaules et la présidence italienne du sommet joue son joker: elle fait voter le Conseil européen sur cette satanée conférence. Une première historique. Bien sûr, cela ne sera pas un vrai « *vote* » car le Conseil européen est une institution non prévue par les traités et qui n'est donc pas appelée à voter pour décider (elle n'est là que pour « *orienter* », contrairement aux apparences...) C'est donc « *la constatation d'une majorité* »: sept pays sont pour la conférence intergouvernementale travaillant sur l'Union européenne, tandis que la Grèce, le Danemark et la Grande-Bretagne sont contre. Il y aura donc une conférence pour « *améliorer* » la Communauté.

Margareth Thatcher est « *irritée* » par ce « *vote émotionnel* ». Les Grecs aussi font la tête et quand on aborde la question des décisions à la majorité ils sont les seuls à se prononcer contre. Les élections grecques ne sont pas si loin et l'un des thèmes d'Andreas Papandreou était le refus des décisions majoritaires « *qui écrasent les petits pays de la Communauté* ». La tension monte autour de la table, les réflexions se font aigres: ces

Grecs sont incroyables, on vient juste de leurs débloquent des sous pour leurs « *programmes intégrés méditerranéens* » qu'ils réclamaient tant et ils ne montrent pas plus de gratitude pour cela. Les Britanniques pendant ce temps ont préparé un « *contre-papier* » qui évite soigneusement les mots « *union* » et « *conférence intergouvernementale* ».

Pendant ce temps, au dehors, les porte-paroles des délégations viennent expliquer toutes les deux heures aux journalistes leur version de ce qui se passe... enfin presque tous, car le porte-parole de la présidence de la République, lui, reste invisible preuve de l'extrême faiblesse des positions françaises. Pendant ce temps, là-haut, dans la grande salle du trésor du château Sforzesco c'est au tour de Jacques Delors de se fâcher : il pose sur la table un texte extrêmement bref demandant « *que chacun prenne ses responsabilités et que l'on voit clairement* » ceux qui veulent « *bloquer* » l'Europe et les autres...

Les positions des uns et des autres demeurant figées, il ne reste plus qu'à examiner au pas de charge les autres projets du Sommet. On s'accorde à trouver très bien le livre-blanc de la Commission sur l'ouverture du marché intérieur de la Communauté pour 1992 et l'on confie à Jacques Delors le soin de proposer des mesures concrètes pour y parvenir. On lui concède aussi qu'il pourrait très bien s'occuper également de la « *Communauté de la Technologie* » - son projet parallèle à Eurêka- ; et l'on passe en revue, très vite, les questions monétaires (peu de progrès) et celles de l'emploi et du chômage (ah ! oui les chômeurs...)

Quelques bonnes paroles sur le Moyen Orient, l'expansionnisme commercial japonais et la famine en Afrique. Il est 21 heures et il est temps de rentrer. Bettino Craxi peut annoncer une conférence intergouvernementale (au mandat plutôt flou). Jacques Delors peut repartir à Bruxelles avec un accord de principe sur la Technologie, le grand marché et « *certaines avancées* » vers l'Union. François Mitterrand peut enfoncer un peu plus l'idée d'une Europe divisée... en attendant de parler un jour d'Europe à plusieurs étages, probablement. Maggie est fâchée et Helmut discret. Un sommet un peu honteux tout compte fait.

Didier POURQUERY